



Patrick Poivre d'Arvor dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 9 juin à 22h45 sur la Deux



Je suis heureux dans ma cabane dans les arbres, à une douzaine de mètres de haut !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Avenue GeorGIN au n° 2 svp. Je peux ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Quel curieux !

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Mais oui. C'est la 1^{ère} fois que je vois un bocal avec des friandises dans un taxi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je n'ai jamais eu droit à ça à Paris. Donc j'en profite.

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Sauf que je n'arrive pas à l'ouvrir.

JÉRÔME COLIN : Un coup de main ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : SVP oui. Merci beaucoup. Ah c'est des petites blagounettes ou...des questions ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah oui, « La célébrité m'a apporté un gros avantage, les femmes qui me disent non sont plus belles qu'avant », c'est Woody Allen qui le dit.

JÉRÔME COLIN : Elle est belle cette phrase, non ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Elle est belle parce qu'il parle de belles femmes mais est-ce que c'est si vrai que ça ? Je ne suis pas sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire que ça lui a permis de côtoyer des plus femmes que s'il n'avait pas été Woody Allen.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Peut-être. C'est très bizarre le rapport que les gens entretiennent avec la célébrité. C'est finalement... vous savez il y a un mélange de frustration, de vie par procuration, les vies qu'ils auraient aimé avoir. Mélange de fascination, de répulsion aussi. Et il y a cette espèce de musc, d'odeur, voilà, du pouvoir, de la lumière, qui peut attirer certains et en repousser en revanche d'autres.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Alors c'est Paris-Roubaix votre affaire.

JÉRÔME COLIN : Oui.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : On commence par les pavés, le secteur pavé.

JÉRÔME COLIN : Il y aura des larmes et du rire. Comme dans Paris-Roubaix hein.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : D'accord. Où sommes-nous d'ailleurs là ? Ce secteur-là ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais même pas.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : C'est boisé en tout cas.

JÉRÔME COLIN : Oui. Très joli. Je connais tous les chemins mais pas le nom des quartiers. Disons qu'on est dans un joli quartier.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui, très joli. A mon avis il doit y avoir quelques Français dans ce quartier.

JÉRÔME COLIN : De nombreux.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. A en juger par les maisons... Les voitures on ne se rend pas compte parce qu'il y a des plaques belges mais je sens quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Il y a quelque chose de français.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : On sent l'odeur française.

JÉRÔME COLIN : L'impôt belge.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Voilà. Je sens l'impôt belge.

JÉRÔME COLIN : Vous habitez où ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Avant il y avait le pot belge. Vous vous souvenez, pendant le Tour de France, il y a bien longtemps. Là on est sur l'impôt belge.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Moi j'habite à Paris.

JÉRÔME COLIN : Vous habitez à Paris.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je suis né à Reims, je suis d'origine bretonne.

JÉRÔME COLIN : Avec une enfance en Bretagne.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Une enfance beaucoup à Reims et les 2, 3 mois de vacances, 2 mois ½ de vacances d'été c'était la Bretagne, on retournait dans le cœur de la famille, dans le Trégor, dans les Côtes d'Armor.

JÉRÔME COLIN : J'adore les Côtes d'Armor. Vous y retourné ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : J'y retourne assez souvent, j'y ai une petite maison, une petite maison de pêcheur qui doit avoir quelque chose comme 250 ans, qui date juste à peu près de la révolution française et j'ai surtout une cabane dans les arbres, à une douzaine de mètres de haut, y'a 60 marches pour y parvenir et c'est là que j'écris et que je me sens bien en général, loin de tout.

JÉRÔME COLIN : Vous faites des... vous reculez, vous vous recueillez, vous allez tout seul là-bas ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui parce que vous savez on est juste sur la canopée, au-dessus des arbres, il y a toute une population qu'on ne connaît pas trop bien, qu'on ne voit pas trop d'en bas comme ça, d'oiseaux, et j'aime ça. Et puis je vois la mer, de loin, donc je suis heureux. Ça me rend heureux, ça me rend très, très heureux même.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez la solitude, entourez comme vous avez été...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est quelque chose qui ne vous va plus ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oh non j'ai besoin de solitude. J'ai toujours eu besoin de solitude et j'ai d'ailleurs écrit un livre avec mon frère, qui s'appelait « Disparaître », qui racontait l'histoire de Lawrence d'Arabie, Lawrence d'Arabie qui avait eu pas mal de soucis avec la notoriété et qui s'était retrouvé, alors qu'il était tout à fait hors du circuit et dans un bonheur fort, d'être seul avec les tribus nomades et avec tous ces clans qu'il essayait de pacifier, il s'est retrouvé interviewé, photographié par 2 journalistes américains et puis il a continué son affaire, tranquille, au milieu du désert, mais pendant ce temps-là les journalistes américains avaient écrit sur lui des articles, puis ils ont commencé à faire des conférences sur lui et puis ils en ont fait un nombre invraisemblable, en tout ils ont été suivis par 3 millions, 3 millions de spectateurs qui ont assisté à ces conférences et quand Lawrence d'Arabie revient en Angleterre, alors qu'il était tout à fait tranquille dans son anonymat, il est suivi par des flashes, des caméras, des photographes, et il vit ça très mal. Et toute sa vie, toute sa 2^{ème} partie de vie, c'est ça, c'est fuir la notoriété, il va vouloir redevenir soldat 2^{ème} classe, dès qu'il est repéré il change de garnison ou d'unité, enfin c'est assez émouvant, mais ça ne l'empêche pas d'aller voir quand même de temps en temps le fameux spectacle qui était donné sur lui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je crois qu'il l'a vu à 3 ou 4 reprises et dans l'anonymat le plus parfait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

En 75, j'ai fait un remplacement comme présentateur au JT, j'ai grandi doucement avec la notoriété !

JÉRÔME COLIN : Vous, la célébrité elle a été rapide ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non. Au départ, j'ai commencé par la radio donc à la radio le principe les gens ne connaissent pas votre bobine donc c'est très bien, et puis après je suis rentré à la télévision. Ce n'était pas un désir fou mais une proposition à la fin de l'ORTF en France, et on m'a demandé de faire ce que je faisais à la radio, c'est-à-dire ce que j'aimais beaucoup, être grand reporter, puis un jour voilà il fallait remplacer quelqu'un au journal de 20h, c'était en 75. J'ai fait le remplacement et du coup on m'a gardé comme présentateur. Mais à l'époque ça ne me passionnait pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Sur Antenne 2 à l'époque.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Sur Antenne 2 oui. Mais ça n'intéressait pas énormément les téléspectateurs, il n'y avait pas de journaux de télévision, je crois qu'il n'y en avait 2 seulement qui parlaient de vous de temps en temps, ils ne faisaient pas des couvertures sur vous, ils ne racontaient pas votre vie, tout ça était tout à fait anecdotique, donc j'ai grandi doucement avec une notoriété qui montait mais qui n'était pas capitale. Je sentais des petits murmures, des gens qui se retournaient, des choses comme ça, mais pas d'avantage. Donc o au fond j'ai été gâté. Je n'ai pas eu droit à cette violence.

JÉRÔME COLIN : Et puis la violence elle est venue quand ? Quand vous entrez à TF1 ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Essentiellement... Vers au moins la privatisation de TF1 et de l'arrivée de la concurrence entre la 2, la 1...

JÉRÔME COLIN : Et là on vous starifie ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Assez vite...

JÉRÔME COLIN : Qui vous starifie...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je pense qu'au départ ça marche par la presse, parce qu'il y a eu des sondages, est-ce que vous préférez Poivre d'Arvor, Christine Ockrent... déjà des choses qui étaient inimaginables quelques jours plus tôt, et puis après les patrons sentant en effet qu'il y avait certainement une matière là-dedans, ben ont fait monter la sauce et la levure.

JÉRÔME COLIN : C'était en quelle année ça ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je dirais 82, 83, c'est là que ça commence vraiment. Parce que création de Canal + en 84, création de la Cinq 1^{ère} version, version sans Berlusconi...

JÉRÔME COLIN : Et ça vous plaît ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Et ça, je suis le mouvement parce que voilà ça faisait partie du métier mais je n'adhère pas, non je ne peux pas dire que ce soit un emballement, au contraire très vite je vais me montrer rétif par rapport à l'exhibition de la vie privée, qui est une chose que demande assez vite ce qu'on appelle justement la presse people, et ça va mal se passer parce que je vais avoir quelques petites bagarres avec les paparazzi, je vais écrire des livres assez sévères sur justement ce monde-là, dont un s'appelle « Lettre ouverte aux violeurs de vie privée », j'ai écrit un autre livre avec Eric Zemmour sur « Les rats de garde », donc je suis un peu sévère et évidemment ça va mal se passer et en même temps j'ai dit ce que je pensais, et j'aime pas ce que c'est devenu. Je n'aime pas cette exhibition de soi en permanence et avec le phénomène majeur qui est devenu aujourd'hui la télé-réalité, qui est tout sauf de la réalité, je ne sais pas si c'est de la télé mais en tout cas ce n'est pas la réalité.

JÉRÔME COLIN : Mais la célébrité n'a pas de parfum de revanche pour vous, ou de fierté particulière ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non parce que c'est vrai que je n'imaginais pas qu'un jour j'aurais pu être célèbre, ce n'était pas écrit, ni dans mes gènes ni dans l'histoire familiale. J'habite Reims, une petite ville de province, la plupart des gens qui étaient avec moi en Terminale restaient à Reims ou dans le coin, personne n'est... enfin, juste 2 ou 3 élèves sont montés à Paris, mais après j'ai été content de pouvoir faire ce que j'ai voulu faire mais moi j'étais content de rencontrer des personnalités, quand je rencontre Aragon ou Malraux, je suis content, ou des présidents de la république, mais je ne suis pas content de la notoriété. Pour moi vous voyez c'est ça, c'est ce qu'il y a au-dessus de votre taxi, c'est-à-dire des petites étoiles, bon le principe de l'étoile c'est que ça part, souvent, les étoiles filantes, et puis les étoiles c'est ce qui est inaccessible. Pour moi une star c'est une grande vedette de cinéma, donc par nature c'est Greta Garbo, c'est Maryline Monroe, c'est Marlène Dietrich, des femmes inaccessibles, hors nous, nous sommes tout sauf inaccessibles. A tout moment les gens vous arrêtent dans la rue, souvent gentiment d'ailleurs.

J'étais un petit garçon malade d'une leucémie à l'âge de 12 ans, je suis un survivant !

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui a fait de vous ce que vous êtes devenu ? Parce que finalement, j'ai lu votre livre et finalement ce livre il commence en 1971 et tout ce qui est avant, donc qui va vous décider à vous passionner pour le journalisme, à partir de Reims, à se décider à faire des études, à faire un enfant à 16 ans, à avoir le Bac très tôt aussi, même encore plus tôt, à 15, tout ça on ne sait pas finalement avec ce livre, ça m'a énormément manqué parce que je sais qui vous avez rencontré mais je ne sais pas...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Qui je suis.

JÉRÔME COLIN : Oui.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : A vrai dire c'est ce que j'évoquais à l'instant avec vous, c'est-à-dire une espèce de pudeur qui fait que je n'aime pas parler de ma vie personnelle, de ma vie privée. Je l'évoque quand même, bien sûr, pour donner des pistes, mais je n'aime pas impliquer les autres. Donc il y a de ça, mais l'essentiel vient d'un petit garçon assez timide, plutôt chétif, limite souffreteux, malade à l'âge de 12 ans...

JÉRÔME COLIN : Vous avez une grave maladie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Une leucémie, le risque d'y passer, un certain nombre de mes camarades y passent, l'envie un peu plus tarde parce que je suis survivant, parce que je m'en suis sorti, de raconter tout ça, je le fais dans un livre, d'une manière romanesque, qui s'appelle « Les enfants de l'aube », et à partir de là...

JÉRÔME COLIN : Que vous écrivez aussi très tôt.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : J'ai 17 ans à ce moment-là.

JÉRÔME COLIN : Qui va paraître bien plus tard.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Bien plus tard.

JÉRÔME COLIN : Vous l'écrivez à 17 ans.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Il paraîtra 15 ans plus tard. En l'occurrence, à partir du moment où vous avez l'impression d'être un survivant, vous avez l'impression que tout vous est autorisé. D'une certaine façon. Qu'il faut y aller. Profiter de la vie. La vie peut être courte, je m'en suis rendu compte, et puis je le verrai un peu plus tard dans ma vie personnelle, de père, en perdant une petite fille de la mort subite du nourrisson, une autre malheureusement à la naissance, et puis une 3^{ème} d'un suicide, et donc à partir du moment où je sais que c'est court, que ça peut être vache, que ça peut être salaud même la vie, j'essaie d'en profiter à fond. Alors c'est très difficile à formaliser, à expliquer...



JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes demandé pourquoi vous vous aviez dû l'apprendre par la manière forte ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes posé cette question ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Sans doute, mais d'une certaine façon en étant là, dans ce taxi, donc vivant, à cet instant précis, je montre à tous ceux qui peuvent me lire ou me suivre de ci de là, qu'il faut y croire, qu'à tout moment ça peut vous arriver, une belle histoire. Il y a des sales histoires et puis il y a des belles histoires. Et puis deuxièmement ça vous montre quelque chose, c'est que ça vous permet surtout de beaucoup relativiser, toutes les



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

petites misères qu'on vous fait de ci de là. Quand il vous est arrivé une vraie grande misère ou deux, ou trois, et bien tout le reste vous le regardez parfois avec amusement, parfois avec agacement mais surtout d'une manière un peu dérisoire.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas de colère ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ca m'arrive oui, ça m'arrive. Je me dis : comment se fait-il, il faut vraiment aujourd'hui encore on me résume à ça, ou sur cette anecdote, ou cet événement sans intérêt majeur, mais bon c'est comme ça. Alors il faut que j'accepte, ce sont les lois de mon milieu, je le connais ce milieu. J'ai profité de ce milieu hein, j'ai profité de cette profession, c'est pour ça que j'ai horreur des plaintifs ou des gens qui vont chouiner devant la caméra ou ailleurs, non j'ai eu de très grands bonheurs, donc les petites piqûres d'insectes que j'ai pu ressentir de ci de là, ce n'est pas bien grave, on s'en remet.



Je n'ai jamais eu beaucoup d'amis et au fond, j'en suis assez content !

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu le temps d'avoir une vie d'homme, dans tout ça ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui !

JÉRÔME COLIN : Parce que je veux dire c'est beaucoup de boulot, beaucoup d'exposition, parce qu'il n'y a pas que le JT de 20h et son prestige, il y a les bouquins, il y a énormément de choses...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui mais il y a justement dans ces choses beaucoup de rencontres et donc au fond, et c'est pour ça que je raconte ça dans « Seules les traces font rêver », les traces c'est capital, et les rencontres c'est capital. Je dis à un moment donné, c'est le 1^{er} chapitre, c'est que toute vie est rencontres au pluriel, c'est-à-dire qu'on est fait par les rencontres. On est dévié, on est amené vers d'autres chemins, c'est magnifiques.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les grandes rencontres de votre vie ? Ce n'est pas celles dont vous parlez dans ce livre finalement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Si un petit peu. 1^{ère} rencontre au fond... 6, 7 ans, j'arrive à l'école, une institutrice me prend en considération, entre guillemets, je dis ça parce que la précédente quand j'étais à la maternelle avait dit à ma mère : mais qu'est-ce qu'on pourrait faire de ce garçon ? Sa sœur oui, y'aura pas de problèmes mais lui ? Vous savez, quand vous entendez ça, même... vous avez l'oreille un peu fine, ben ça ne vous donne pas confiance en vous hein. Alors que la 1^{ère} institutrice, elle s'appelait Mme Ravasson, elle avait été très importante, parce qu'elle a cru en moi, elle m'a donné des bonnes notes et voilà, d'une certaine façon j'ai pu grâce à elle franchir les échelons, j'ai même sauté une classe juste après ses cours, et peut-être que ça m'a donné confiance, moi le petit garçon timide, je me dis que tout est jouable. Tout est possible.

JÉRÔME COLIN : Vous dites, dans la 1^{ère} page de ce bouquin, très peu d'amis.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui, je n'ai jamais eu beaucoup d'amis et au fond j'en suis assez content.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



PATRICK POIVRE D'ARVOR : Si on fait le compte de tous ceux qui se baladent avec en bandoulière leur millier ou milliard d'amis Facebook, moi je m'inquiète...

JÉRÔME COLIN : Non, on ne parle pas de ça. On parle d'amis.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ben justement, les amis, c'est très peu de monde.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr, mais gamin ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah non ! C'était encore pire. Gamin je pouvais en avoir zéro.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Parce que j'étais beaucoup trop sauvage, beaucoup trop timide. C'est effroyable la timidité, vous ne pouvez pas vous rendre compte, vous savez, vous posez des questions, vous êtes à l'aise mais moi je n'étais pas du tout à l'aise...

JÉRÔME COLIN : C'est ce que tout le monde pense de vous hein, excusez-moi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Maintenant, mais à l'époque ce n'était pas gagné. A l'époque c'était effroyable, je baissais les yeux...

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui change ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ben parce que je m'imposais des défis. La 1^{ère} fois que j'ai parlé à une fille dans la rue, elle me plaisait bien celle-là, bon je ne sais pas quel âge je pouvais avoir, 12, 13 ans, j'avais fait le tour du lycée de jeunes filles, je l'avais croisée 2 fois, j'avais baissé les yeux, et à la 3^{ème} j'ai osé, j'ai fait semblant de dire bonjour, comme ça, mais bon rien que ça, ça c'est un défi. D'ailleurs c'est formidable d'être timide parce que ça vous oblige à aller beaucoup plus moi, mais parfois on est à la limite de l'insolence parce que les gens croient, mes professeurs croyaient que j'étais insolent quand je les regardais, simplement parce que j'osais me lancer. Je me lançais comme on fait du saut à l'élastique. C'est pour ça d'ailleurs que j'ai fait plus tard des sottises de toute nature, genre parachute, saut à l'élastique, ascension du Kilimandjaro, du Mont Blanc, parce que j'avais besoin de me prouver des trucs. Ça m'a aidé.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez le vilain petit canard dans la famille ? Le gosse à part ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non parce que le 1^{er} donc quand même il y a toujours un petit respect pour l'ainé, mais tout de suite après il y avait derrière moi une sœur, qui est formidable d'ailleurs, Catherine, avec laquelle j'ai toujours eu un rapport magnifique, mais on a qu'1 an de différence, simplement elle, elle était très extravertie, très enjouée, elle sautait sur la table, elle chantait, elle était... tous les amis de mes parents ne regardaient qu'elle. Et de temps en temps un vague regard compatissant sur moi, ou la main dans les cheveux tout ça...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous vous en êtes sorti de cette maladie à 13 ans ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Parce que j'ai eu de la chance. Parce que je crois que c'est ce qu'il faut se dire dans ces cas-là. Souvent on se plaint quand on a des vraies merdes mais quand il vous arrive des belles choses il faut se dire qu'on a de la chance. De la même manière que ce métier, la rencontre de ce métier a été une vraie chance. Peut-être la chance de ma vie professionnelle.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

J'ai dû présenter 10.000 journaux télévisés dans ma vie, on ne me parle toujours que du dernier !

JÉRÔME COLIN : C'était sacré pour vous de présenter cette grande messe du 20h ou au fil des années, comme tout hein, comme c'est le cas en amour malheureusement, comme c'est le cas en plein de choses, ben on va présenter le 20h ? Ou ça restait quelque chose de sacré ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ben je ne m'en suis pas vraiment rendu compte parce que la 1^{ère} fois, vous voyez je ne me souvenais même pas du jour, du 1^{er} jour où j'ai présenté le journal de 20h, et je ne souviens pas du tout de ce qu'il y avait dans le journal de 20h, pendant longtemps j'ai cru que c'était, ça se passait en 77, en février 77, et puis le patron de l'INA m'a dit : j'ai retrouvé un document où en septembre 76 tu présentes le journal télévisé. 76. Ça veut dire que ça n'avait pas du tout imprimé ma mémoire, je ne sais pas du tout ce qu'il y avait dans ce journal. Il faudrait que je retrouve ça. Mais il paraît qu'il n'y a plus que les sujets, le bonhomme a disparu. En revanche le document de 77 existe toujours. Donc c'est vous dire que tout ça c'est quand même... c'est du vent, c'est du sable, ça disparaît très vite. J'ai dû présenter 10.000 journaux télévisés dans ma vie, on ne me parle toujours que du dernier hein. Qui date déjà, il y a 5 ans. Donc ça relativise, ça aide à relativiser.

JÉRÔME COLIN : Ça vous manque ? Ce rendez-vous ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non le rendez-vous non, il y avait comme un enchaînement, ça ne s'appelle d'ailleurs pas une Chaîne par hasard, mais c'est que vous avez le collier autour du cou, là aujourd'hui j'ai plus de cravate, tout ça j'ai jeté d'une certaine façon en même temps que ce rendez-vous, je dois avoir chez moi une collection invraisemblable, plusieurs centaines de cravates que je ne mets plus, c'est bizarre hein parce que les téléspectateurs m'envoyaient des cravates... et puis non ce qui me manque parfois c'est le contact avec l'actualité, quand elle est chaude, quand il se passe des événements, j'ai envie de les commenter.

JÉRÔME COLIN : Le coup de kick, l'adrénaline.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Voilà. Ça c'est un truc, quand vous avez ça au début, vous êtes shooté à l'info, on se désintoxique pas si facilement.

JÉRÔME COLIN : Vous en parlez bien évidemment dans votre livre, cette fameuse éviction de TF1 en 2008, qui tombe sans que vous ne vous y attendiez réellement...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah même pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je dois avouer ma totale, pour un garçon qui est supposé bien prévoir les autres événements, j'ai rien vu venir. D'ailleurs il n'y avait rien à voir venir.

JÉRÔME COLIN : Vous désignez bien évidemment le ou les coupables, de manière très claire, le Président Sarkozy en l'occurrence, est-ce que vous vous êtes senti trahi, pourquoi, comment est-ce qu'on se remet de ça, est-ce que c'est une trahison ou ce n'est pas une trahison ? Ou finalement on a le droit de vous virer parce que c'est une chaîne privée et que c'est comme ça ? Ce n'est pas parce que vous êtes là depuis tout ce temps qu'on n'a pas le droit ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Alors, 2 choses. S'agissant de ce que ce soit le Président ou ses conseillers, ça ne me concerne pas, ça me paraît naturel, tel ou tel apprécie ou n'apprécie pas, il m'a apprécié pendant une époque, apparemment moins après, ça c'est son goût et bon. Ne qu'il le fasse savoir, à la limite ce n'est pas un problème non plus. Qu'en revanche, ses amis, en l'occurrence le propriétaire de la Chaîne qui m'employait lui donne satisfaction, ça, ça devient beaucoup plus gênant, surtout sur une Chaîne privée parce qu'on se dit quand même tiens c'est bizarre, on croyait que le fonctionnement était un peu différent. On avait l'habitude...

JÉRÔME COLIN : On était plus indépendant.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui, c'est ce qu'on m'avait professé pendant 21 ans et qu'à mon tour je professais autour de moi et je poussais les journalistes qui travaillaient avec moi pour aller dans ce sens, parce que je trouve que c'était quand même infiniment plus valorisant, d'ailleurs on voyait qu'on tenait le coup malgré les changements de présidents, malgré les changements de Premier Ministre. J'en ai connu hein. De gauche, de droite... J'étais bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

Et puis là tout d'un coup visiblement parce que ça arrangeait les intérêts des uns et des autres, là on se dit tiens, c'est bizarre, après on se dit il se tire une balle dans le pied, ce n'est pas possible, il y avait une très bonne audience, ça marchait très bien, bonne ambiance dans la rédaction, bonne appréciation générale des téléspectateurs, il vous vire, l'audience chute, on ne comprend pas bien l'intérêt d'avoir fait ça.

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait plaisir, vous le répétez plusieurs fois dans le livre : « l'audience a quand même terriblement chuté après mon départ de TF1 ».

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je crois que j'ai dû le dire 1 seule fois.

JÉRÔME COLIN : Je me demande si vous ne l'écrivez pas 2 fois, non ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah bon. Elle a chuté tous les soirs.

JÉRÔME COLIN : Mais en tout cas on sent le plaisir qu'a eu le stylo.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Peut-être le stylo mais pas le bonhomme. Je vous promets. Parce que franchement c'était une équipe que j'aimais énormément, j'avais mis beaucoup de temps à construire plein de choses à cette équipe, et puis une crédibilité quoi. Me dire la crédibilité est mise à mal, on pense que c'est une Chaîne qui roule pour un homme, pour un parti, non j'ai été déçu, franchement, j'étais triste d'abord après... après je n'ai pas regardé. J'ai pas regardé parce que je ne regardais plus, je n'ai pas regardé d'avantage la concurrence hein, simplement c'était une partie de ma vie qui était derrière moi et puis j'ai voulu ne pas commenter justement les performances journalistiques des uns et des autres. En revanche, l'audience, comme on me posait 26 milliards de fois la question, à peu près tous les jours, j'étais bien obligé de répondre.

J'ai insisté pour que nous ne soyons pas la remorque du pouvoir de Sarkozy, ce qui a été certainement mal vécu !

JÉRÔME COLIN : Mais vous avez un ego quand même.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oh oui ! Oh ben assez développé comme tous les gens qui font ce métier. Un peu moins que ceux qui sont en politique, mais enfin assez développé. Comme les artistes aussi. Mais c'est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Les hommes politiques c'est les plus grands ego-maniaques que vous ayez rencontrés ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui, je pense. Ce qui me frappe beaucoup c'est le fait que parfois leur ego prend le pas sur tout le reste, y compris même sur le sens commun, et sur l'intérêt général, ce qui est beaucoup plus dommage parce qu'on les a quand même élus pour ça. Qu'un artiste ou qu'un journaliste ait un ego, ce n'est pas grave, il n'y a pas de conséquences électorales ou morales ou quoi que ce soit, c'est simplement parfois amusant, souvent dérisoire mais pas plus grave que ça.

JÉRÔME COLIN : Et ce qui m'a frappé c'est que donc vous expliquez très clairement qu'un jour vous interviewez Nicolas Sarkozy, c'est ses premiers sommets, et vous lui dites, en gros, « est-ce que vous vous sentez comme un petit garçon qui peut jouer maintenant les grands », c'est un peu ce que vous lui dites ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Un petit garçon tout excité à l'idée de rentrer dans la cour des grands.

JÉRÔME COLIN : Voilà. Visiblement il le prend mal, ce que vous ne réalisez pas à l'instant même, et vous pensez que c'est un peu pour ça, enfin c'est là qu'a commencé...la rancune.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Il n'y a pas que ça, ça c'est la phrase émergée de l'iceberg, ce que les gens voyaient moins et que je raconte dans le livre c'est que c'est vrai que lorsqu'il est arrivé au pouvoir, dans la mesure où son meilleur ami était le parrain de son fils, et par ailleurs propriétaire de TF1, je voulais vraiment une vraie indépendance et donc j'ai beaucoup...

JÉRÔME COLIN : C'était Bouygues hein.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Martin Bouygues, le fils de Francis Bouygues. Et j'insistais beaucoup pour que justement on soit très indépendant, pour qu'on ne soit pas vécu comme à la remorque de ce nouveau pouvoir, même s'il avait été élu très légitimement et d'ailleurs avec un très bon score, mais je voulais qu'on ait notre distance. Et là, c'est ça qui a été certainement plus mal vécu qu'une petite réflexion apparemment piquante, pas si grave en fait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : En même temps c'est le boulot d'un journaliste.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : C'est le minimum me semble-t-il pour un journaliste. Et puis comme lui est un avocat de formation, très habile dans la répartie, il a d'ailleurs répondu très facilement, on ne peut pas dire que j'étais en train de sauter sur un cadavre hein. Et puis il venait d'être élu y'avait à peine 3 semaines. Et j'ai essayé de faire mon métier à un moment où tout le monde était en train de lui tresser des couronnes. Et d'ailleurs les mêmes se sont très mal comportés vers la fin de son quinquennat et qui lui ont sauté sur le bidon.

JÉRÔME COLIN : Mais ce qui m'étonne très fort, c'est qu'après vous dressez son portrait en quelques lignes dans ce bouquin et vous n'êtes pas si méchant. Mais pourquoi ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous n'êtes pas un ange je veux dire.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non d'une part et en plus...

JÉRÔME COLIN : Ça se voit, ça se sent que vous n'êtes pas un ange. Comme tout le monde. Enfin vous êtes un homme de caractère. Pourquoi vous ne lui faites pas la peau à l'écrit alors que lui il vous l'a faite. Merde. Moi j'aurais été terriblement tenté. Ça m'est aussi arrivé dans la vie, comme tout le monde, de se faire virer de ci, de là... Il y a des divergences qui sont réelles.



PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Mais il faut se reprendre d'abord.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Parce que c'est toujours bien de pardonner. Parce qu'on se trimballe... Non, pour soi, c'est pas uniquement une posture morale, c'est parce que sinon on se trimballe avec une espèce de venin qui vous bouffe l'estomac, vous êtes tout le temps dans la rancune, la rancœur, d'une part, et puis ensuite il n'a pas que des défauts cet homme-là, forcément, je le regarde, j'essaie de le montrer avec ses travers qui sont parfois insupportables, une espèce d'exhibition de lui, de son bonheur même d'ailleurs, une ostentation, tout ça qui lui a



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

coûté certainement sa place parce que les gens n'aiment pas l'exhibition du bonheur – regardez ma femme comme elle est belle, dit-il de Cécilia – et puis un peu plus tard de Carla Bruni... Donc les gens ça va, ils n'ont pas que des belles femmes, ils n'ont pas que des belles vies, ils se disent bon ben t'as déjà le pouvoir, t'as déjà l'argent, t'as déjà tout ce qu'il faut...

JÉRÔME COLIN : Arrête de nous faire chier avec ton bonheur !

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Arrête ! Oui. Ne viens pas nous narguer. Donc voilà je le montre dans ses contradictions, mais aussi avec son volontarisme qui est réel, son désir de changer les choses, y compris ses changements... vous savez il avait 1 idée par jour, si ce n'est 2, si ce n'est 3 et il en oubliait beaucoup en cours de route. Mais il bougeait, il se remuait. Je pense que quand on est journaliste il faut mettre de côté ses sentiments, ses convictions même de citoyen pour montrer le bon comme le moins bon. Voilà pourquoi j'ai essayé d'être nuancé dans ce portrait-là. Comme dans le portrait de ceux qui l'ont précédé ou qui vont le suivre. Voilà.



JÉRÔME COLIN : C'est nécessaire d'être, entendons-nous bien, entre guillemets, gentil, quand on est un homme de votre statut, ou de votre popularité, est-ce que c'est pratiquement une obligation, voire la politesse dans ces cas-là ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : A mon avis c'est une nature, vous l'avez ou vous ne l'avez pas. Si vous vous forcez à être gentil, vous êtes faux, si vous êtes naturellement bienveillant ben voilà il faut respecter sa ligne de pente, mais ce n'est pas indispensable. Je pense en revanche qu'il faut tout montrer, tout montrer ça c'est capital. Tout dire. Et puis surtout faire confiance à celui qui vous regarde, en l'occurrence là si vous êtes à la télévision, à celui qui vous écoute si vous êtes à la radio. Il y a un bon sens. Il y a un bon sens du téléspectateur qui se fait son opinion. Moi il m'est arrivé d'être roulé dans la boue, les gens ont leur opinion, ils voient très bien qui je suis, je dis les choses franco, des fois j'ai peut-être été un peu trop vif, mais au moins j'ai montré...

JÉRÔME COLIN : Quand ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRIC POIVRE D'ARVOR : Ben un jour, j'ai revu ça y'a pas très longtemps, j'étais en train, j'étais assez fier de moi parce que je trouve que notre pays, la France, venait d'obtenir un 2^{ème} prix Nobel de physique et l'année passée il y en avait déjà eu un qui s'appelait Georges Charpak et le nouveau c'était Pierre-Gilles de Gennes et j'avais monté un duplex entre ces deux-là et ce duplex a été malencontreusement coupé par une page de publicité parce qu'il fallait aller vite, il y avait un match de foot derrière, et je suis rentré dans une colère folle. Bon ceci était hors antenne puisque la publicité m'avait coupé la chique, mais il y avait un technicien en régie qui avait enregistré et qui a donné ça à Canal +, ils en ont fait leurs gorges chaudes et je me suis revu en colère, mais j'insultais ma Chaîne, je la traitais de chaîne de merde, c'était... non, voilà, alors ça les gens ont vu qui j'étais. Le lendemain j'ai été convoqué par ma direction, j'ai bien senti que j'étais viré parce qu'il y avait un immense paperbord avec des noms de gens qui étaient supposés pouvoir prendre ma suite, alors est-ce qu'ils n'ont pas réussi à trouver ou est-ce qu'ils se sont repris, est-ce qu'ils ont effectué le grand pardon dont je viens de vous parler, toujours est-il que je suis resté en place, et assez longtemps.

Les livres m'ont fait vivre la seule vie qui vaille !

JÉRÔME COLIN : Et puis un de vos grands plaisirs, j'imagine, à côté de l'information pure et dure, ça a été la culture.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez presque négocié ça avec vos JT. Comme je suis populaire au JT filez-moi une émission de culture.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : C'était du donnant-donnant exactement.

JÉRÔME COLIN : Donc vous avez fait des émissions littéraires à la pelle.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : J'en ai fait pendant 20 ans. D'abord « Ex Libris » et ensuite « Vol de nuit », puis parallèlement aussi à LCI j'ai fait une émission qui s'appelait « Place aux livres ».

JÉRÔME COLIN : Les livres, dès gamin c'est une des grandes histoires de votre vie ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui c'est là aussi l'histoire de la construction du personnage, de la vie même tout court, d'un petit enfant timide et secret et donc tout d'un coup, comme vous le disiez, pas d'amis, mais s'en fait grâce aux livres, grâce aux héros, grâce à ceux qui les ont écrits.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs dans votre bouquin vous dites : les livres m'ont fait vivre la seule vie qui vaille.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est terrible comme phrase !

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Boh je trouve que d'abord il faut la rêver sa vie, il faut la vouloir belle, il faut essayer de faire qu'elle soit la plus belle possible. Voilà il faut aller jusqu'au bout de ses rêves. Il y a trop de gens qui se contentent de ce qu'on leur donne ou de ce qu'ils pensent être leurs limites, et on peut toujours repousser ses limites. Quand on réfléchit bien on peut toujours aller plus loin.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous avez été au-delà ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oh oui ! Souvent. Rien que sportivement, physiquement, quand je m'aligne au marathon de New-York je ne suis pas bon, je suis juste un type qui court le matin mais qui fait 20 minutes et pour que j'aille jusqu'au bout, c'était pas un temps de grand performer mais d'avoir été sous la barre des 5 heures j'étais content. Ben ça c'est un petit truc de rien et en même temps qui exprime beaucoup de choses.

JÉRÔME COLIN : Mais vos rêves ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah oui les rêves...

JÉRÔME COLIN : Les choses... les inaccessibles étoiles ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Les inaccessibles étoiles dont je parle dans ce livre ce sont des gens que je n'aurais jamais pu imaginer rencontrer.

JÉRÔME COLIN : C'est encore une fois de plus les rencontres ;



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je vous parle de Marlène Dietrich par exemple tout à l'heure, Marlène Dietrich m'écrit un jour, parce qu'elle a regardé une nuit entière, elle était comme moi assez insomniaque, le commentaire que je faisais la première nuit de la Guerre du Golfe. En 91. Janvier 91. Elle m'écrit une lettre enflammée et du coup je vais aller la voir et je suis très heureux parce qu'elle ne rencontrait à ce moment-là que 2..., 2 hommes d'ailleurs qui m'ont raconté ça après, et l'un d'entre eux m'a raconté la manière dont elle me percevait, et voilà. Pour moi Marlène Dietrich c'était l'Ange Bleu ! J'ai pu rencontrer l'Ange Bleu. Rien que ça, moi ça m'a fait plus que ma journée. Ça m'a fait mon année. J'étais content. C'était un rêve. Mais j'en ai rencontré beaucoup des comme ça. Je l'ai voulu aussi. J'ai eu de la chance. J'ai eu des amis aux bons moments. Mais quand je rencontre Aragon ou Malraux je suis fier aussi. Ou quand je deviens ami avec Lino Ventura ou d'autres comme ça, ce n'était pas écrit. Quand j'ai la chance de rencontrer votre grand compatriote Jacques Brel, d'assister à deux de ses spectacles et ensuite de discuter avec lui, ensuite un jour de dîner avec lui, ensuite l'accompagner, de ne plus le suivre parce qu'il part aux Marquises et de revenir sur sa tombe, comme je l'ai fait par 2 fois, ben là je me dis que j'ai eu de la chance, je suis très heureux.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous avez été sur la tombe de Jacques Brel ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : C'était un de ceux qui m'ont fait le plus rêver. J'ai adoré ses chansons. Justement c'est lui qui avait écrit dans L'homme de la Mancha « L'inaccessible étoile »...

JÉRÔME COLIN : La quête.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Rêver, la quête. Voilà c'est ça. J'aime cette idée. La quête du Graal, ça a toujours été...

JÉRÔME COLIN : « Partir où personne ne part ».

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Exactement.

JÉRÔME COLIN : C'est merveilleux.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Et donc cet homme-là est parti aux Marquises, et je m'en suis rendu compte en allant sur place, absolument inconnu de tous. Aucun des habitants des Marquises ne savaient qui il était. Qu'il s'appelait Brel, qu'il était belge, qu'il était musicien, ils ne savaient rien de ça ! Et ils n'ont découvert ses chansons qu'à travers le tout dernier disque qu'il a fait, qu'il a composé là-bas, notamment avec un très bel hommage aux Marquises. « Gémir n'est pas de mise aux Marquises », et c'est sur non pas sa tombe mais sur un monument qui se trouve en face d'un très beau cap. Oui j'ai rêvé là, moi j'ai rêvé d'être à mon tour...de pouvoir aller là-bas. Il est enterré à quelques pas de Gauguin. C'est bien fréquenté là-bas.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal hein.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Au cimetière d'Atuona.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal. Nous petits Belges, c'est comme Tintin quoi.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Exactement. Et quand vous lisez Tintin, que vous êtes tout petit, vous pensez que vous ne savez pas faire quoi que ce soit, même de votre corps, même de vos chances, et qu'un jour vous devenez journaliste, comme le reporter, le tout petit... le grand reporter du Petit XXème, ben vous êtes content, vous vous dites tiens, peut-être que c'est venu là cette envie.

JÉRÔME COLIN : Cette chose étrange qui a fait ma vie.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Mais oui.

J'écris des poèmes mais je ne les ai jamais publiés !

JÉRÔME COLIN : Et les bouquins, vous avez le souvenir de bouquins d'ado ? Parce que vous disiez qu'il y a des rencontres qui changent les caps, moi je sais bien que dans ma vie il y a aussi des livres qui changent des caps. Où je me dis merdre, j'appartiens à cette tribu-là. Vous avez ça à l'adolescence ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Un des premiers c'est un... il est cité par beaucoup mais ce n'est pas par hasard, c'est « Le petit prince ». « Le petit prince » a eu beaucoup d'importance pour moi parce que d'abord mon grand-père était aviateur, pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, il connaissait bien Saint-Ex, surtout ami de Guynemer et tout ça mais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

enfin il connaissait aussi Saint-Ex, Mermoz, Guynemer, et puis ma grand-mère est restée très amie jusqu'à sa mort avec Consuelo de Saint-Exupéry, et elle m'appelait, Consuelo m'appelait « mon petit prince », elle m'envoyait des petites cartes postales super sympa avec ma tête ébouriffée déjà en blond avec une longue écharpe et ce Petit prince je l'ai souvent lu, je l'ai lu pour tous mes enfants, pour leur montrer ce qu'il y avait comme dimension philosophique dans ce livre qui est important.

JÉRÔME COLIN : Et les grands livres de votre vie ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Dans les grands livres je dirais qu'il y a eu forcément « Crime et châtiment », qui est un livre majeur, heu... il y a eu beaucoup de livres d'Hemingway, qui était un homme que j'aimais infiniment, dont j'ai eu la chance de rencontrer la petite-fille, Margaux, qui est devenue une amie très proche, jusqu'à sa disparition tragique, comme son grand-père d'ailleurs, qui lui-même s'était suicidé également comme son père, avec un fusil de chasse. Voilà c'est des livres qui m'ont beaucoup marqué. Il y en a d'autres, je n'arrêtera pas parce que...

JÉRÔME COLIN : Alors vous avez fait des anthologies de poésies aussi.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Alors justement ça les poètes c'est une des premières choses que j'ai su faire, parce que mon grand-père était poète, et donc...



JÉRÔME COLIN : D'ailleurs vous lui avez chipé son nom.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui exactement.

JÉRÔME COLIN : C'est lui qui s'appelait d'Arvor.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Jean d'Arvor, et quand il est mort en 1970 et bien j'ai repris son nom parce que sinon il allait s'éteindre. Et je l'ai ajouté à mon patronyme. Et je suis content d'avoir même obtenu qu'il ait une rue à Reims, sa ville natale, la rue Poivre d'Arvor. Il y a une rue à Bruxelles d'ailleurs, mais ça c'est pas pour Jean d'Arvor, c'est une rue Pierre Poivre, qui est une toute petite rue, mais voilà pour moi c'est important et au fond les poètes, c'est pour ça que j'ai choisi le vers d'un poète pour illustrer mon dernier, et même pour intituler mon dernier ouvrage, « Seules



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

les traces font rêver », c'est de René Char. René Char a dit très précisément « un poète ne doit pas laisser de preuves de son passage, mais des traces. Seules les traces font rêver ». Et j'aime cette idée des traces et puis au fait que voilà les poètes ça doit continuer. Alors j'écris des poèmes, je ne les ai jamais publiés, une fois j'en ai même glissé un dans une anthologie...

JÉRÔME COLIN : Sous un faux nom hein.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous vous êtes mis entre qui et qui ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ben je m'appelais Alexis d'Orgel à cette époque, je faisais des petites notules dans des journaux de cinémas, et donc j'ai mis ça... comme j'étais obligé de respecter l'ordre chronologique, j'ai mis ça après un type qui était né après moi... avant moi et juste avant quelqu'un qui est né après, mais enfin je suis à la toute fin de l'anthologie. Je l'ai casé, si je puis dire, dans un petit récital que je fais avec un ami pianiste.

JÉRÔME COLIN : Parce que finalement la frontière chez vous entre le journaliste, le journaliste d'infos, le journaliste culturel, et l'artiste finalement, parce que là vous allez mettre en scène un opéra, vous lisez des poèmes avec des amis qui font des récitals au piano, donc le côté artiste maintenant vous basculez, vous avez écrit 60 bouquins ! Qu'est-ce que vous n'êtes pas, c'est quoi ce que vous êtes le plus et est-ce qu'on peut être tout à la fois ? Est-ce qu'on a ce droit ? Moi j'ai le sentiment aussi, j'ai cette espèce d'envie d'explosion, de tout faire, parce que merde j'ai le droit après tout.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Et bien exactement, il faut faire le maximum. Alors là c'est bien simple si on peut le faire, il faut le faire, parce que tout ce qui n'est pas écrit est perdu, tout ce qui n'est pas fait est perdu, voilà et ça on a trop de regrets après.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas eu peur de ça. De vous disperser. De faire tout en même temps.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je savais... Vous savez, quelqu'un comme Jean Cocteau que j'apprécie beaucoup, Jean Cocteau on disait toujours de lui que c'était un touche à tout mais quand vous regardez bien, et pour la sculpture, et pour le dessin, et pour les poèmes, et pour les pièces de théâtre, et pour le cinéma, et pour bien d'autres activités encore, il a été très efficace, précurseur, et bon je pense qu'on peut avoir plusieurs dons. Alors vous n'êtes pas obligé d'être le plus apprécié dans votre domaine, mais si c'est votre désir, il faut aller jusqu'au bout, et surtout si on en a la possibilité. Soyons honnête. C'est une vraie chance que de vous en donner la possibilité.

Je fais tout comme si ça devait s'arrêter ce soir ou demain !

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait, parce que tout à l'heure vous parliez d'un gamin chétif, timide, comment ça se fait que vous avez tout fait aussi tôt ? Le Bac à 15 ans, votre premier enfant à 16 ans, c'est dingue, vous vous mariez aussi ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non je me marierai beaucoup plus tard.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Quand arrive le 2^{ème}.

JÉRÔME COLIN : Roman à 17 ans. Comment ça se fait qu'un enfant timide...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ça tient au fait que je me sentais surtout rescapé, voilà, comme tout rescapé, comme tout survivant, après ce qui m'était arrivé, j'ai mis les bouchées doubles, voilà j'étais dans une espèce de quête éperdue de la vie.

JÉRÔME COLIN : Et vous ne vous êtes jamais arrêté.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non. Mais je fais tout comme si ça devait s'arrêter ce soir ou demain. Je pense qu'il y a de ça un peu. Après il faudrait m'allonger sur un divan pour essayer d'en savoir d'avantage. Mais ça n'est pas capital, j'en n'ai pas un besoin fou.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas fait ça ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Jamais.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Jamais ? Jamais vous n'avez fait le point sur votre vie. Car elle a été quand même...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui, en tout cas je ne suis jamais passé chez un psy, mais j'ai utilisé l'écriture. L'écriture ça a été pour moi peut-être une forme de thérapie, je ne sais pas. Un livre ne doit pas être une thérapie, c'est d'abord un objet littéraire. Mais peut-être que de coucher les choses sur le papier m'a été utile. Je crois même.

JÉRÔME COLIN : Vous avez commencé en étant curieux, soyons le encore alors.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah oui. Je ne savais pas du tout ce qu'il y avait dans votre affaire, là moi je croyais que c'était des petits...

JÉRÔME COLIN : Mais il y a des bonbons là.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah bon quand même. Je croyais qu'il y avait des bonbons aussi, vous savez en général il y avait des chocolats plus...

JÉRÔME COLIN : Ah non, on les a mangés.



Il y a toujours beaucoup de retenue entre un père et son fils.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Alors, c'est un extrait d'un auteur que j'aime beaucoup, qui a écrit un livre qui s'appelle « L'irrésolu ». Alors, c'est moi, je suis désolé, mais c'est une petite blague, je dis ça pour qui pourrait mal prendre la chose... « Les pères ne savent jamais rien de leur fils, ni les fils de leur père ». Ah oui c'est incroyable cette espèce de pudeur qu'il y a dans l'expression vis-à-vis...entre deux hommes, surtout entre un père et un fils.

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu votre rencontre avec votre père ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Je lui parle tous les jours, et je ne peux pas dire que j'ai eu vraiment la rencontre. Mais un jour il m'a écrit un cahier, il ne voulait pas que ce soit un livre, mais un cahier dans lequel il m'a raconté ce qu'a été son enfance, son adolescence, puis après il en a fait un 2^{ème} pour me parler de ses souvenirs de guerre, puis il en a fait un 3^{ème} pour me parler de ses souvenirs professionnels. Et je dois dire que je l'ai d'avantage connu à travers ces



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

3 petits cahiers, des cahiers d'écolier, qu'à travers nos conversations. Parce que oui je pense qu'il y a un peu de pudeur entre deux hommes. Ce n'est pas si facile. On s'exprime toujours avec de la retenue. Mais c'est la même chose vis-à-vis de mes fils hein. J'ai un magnifique rapport avec Arnaud comme avec François, mais voilà je ne peux pas dire que je sais tout de leur jardin secret.

JÉRÔME COLIN : Et qu'ils savent tout du vôtre.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non. A travers mon dernier livre peut-être qu'ils en sauront d'avantage.



J'ai passionnément aimé aimer !

JÉRÔME COLIN : Une dernière.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah. Merci. Ah oui, ça c'est bien, ça c'est Peter Pan. Peter Pan il a dit « Vivre ça doit être sacrément une belle aventure ».

JÉRÔME COLIN : C'est beau quand même.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : J'adore ça.

JÉRÔME COLIN : Comme quoi il ne faut pas des grands mots.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non. Ce que j'aime surtout c'est « ça doit être ». Ce serait qui dit « c'est »... non, ça doit être. Voilà. Ça veut dire qu'il nous reste toujours beaucoup de choses à vivre. Et que vivre pleinement c'est pas fini, et que jusqu'au bout il faut bien, bien profiter goulument de cette vie qui peut nous être contraire mais qui est quand même très belle, pour qui sait attraper les rencontres, les voyages, les bons moments.

JÉRÔME COLIN : Moi j'ai toujours eu l'impression dans ma vie, chacun a son trajet, que si je voulais profiter goulument de ma vie j'allais automatiquement rendre pas mal de gens malheureux autour de moi.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Vous avez raison.

JÉRÔME COLIN : C'est une réalité hein.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Comment vous avez dealé avec ça vous ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ecoutez, voilà, je ne parle jamais de ma vie privée, enfin de ma vie sentimentale, mais c'est sûr c'est très difficile de dire qu'on peut résister à la tentation ou en tout cas c'est très hypocrite de le laisser faire croire.

JÉRÔME COLIN : Oscar Wilde a dit « je résiste à tout sauf à la tentation ».

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Je le comprends.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des regrets par rapport à ça ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous n'en avez pas ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : J'ai passionnément aimé aimer.

JÉRÔME COLIN : Vous dites avoir été l'excentrique de votre vie. Que ça n'est pas d'une certaine manière été les autres. Que ça a été visiblement totalement vous. Comment est-ce que vous vous êtes mis d'accord avec ça ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Mais parce qu'après la mort de Solène justement, j'ai essayé beaucoup aidé autour de moi, notamment avec la création d'un hôpital pour adolescents en souffrance, donc, le côté financier est tout à fait accessoire mais enfin j'ai mis tout ce que j'avais et puis après j'ai mis de l'énergie, j'ai parlé d'elle, j'ai essayé d'aider beaucoup de gens, que ce soit des adolescents ou leurs parents en difficultés. Et puis après je suis devenu ambassadeur de l'Unicef, là aussi toujours la cause des enfants, j'ai beaucoup cherché à aider, à témoigner, et ma vie est devenue plus altruiste à partir de ce moment-là. Donc il y a une petite vingtaine d'années. Mais en effet au départ c'était très égoïste.

JÉRÔME COLIN : Mais moi je n'ai pas de problème avec ça, c'est pas du tout... y'a pas de parfum de reproches, je suis plus admiratif qu'autre chose par rapport à ça, parce que si tout le monde faisait ça finalement on serait bien tous heureux.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous voyez ce que je veux dire.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est tellement difficile de faire la paix avec ça.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui.

JÉRÔME COLIN : A pouvoir arriver à une espèce d'absence de culpabilité.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : La culpabilité je l'ai eue un moment vis-à-vis de mes enfants que je ne voyais pas suffisamment, j'en ai eu beaucoup...

JÉRÔME COLIN : 7.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. J'aime les enfants. Ça me rend heureux. C'est au moins une trace que vous laissez derrière vous. Les livres aussi mais les journaux télévisés c'est oublié hein. On en parlait tout à l'heure. Le dernier journal, on parle du dernier journal. Derrière... de l'eau est passée sous les ponts. Y'a eu des pubs, d'autres programmes et puis d'autres journalistes, présentateurs... mais les enfants oui, les enfants c'est capital. Peut-être qu'ils pourront témoigner plus tard pour vous. Ce que je vous ai raconté sur mon grand-père, peut-être qu'un petit enfant racontera à son tour. Peut-être qu'il voudra se plonger dans mes archives, en savoir un peu plus, comprendre. Voilà, je trouve que c'est beau de pouvoir se balader avec le flambeau paternel, maternel, ou grand-paternel, c'est bien, c'est la transmission.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que vous avez des regrets par rapport à ça ? Par rapport à votre paternité ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Au tout début oui, c'est vrai, parce que ça allait tellement vite, ma vie était tellement un gros tourbillon que j'avais l'impression de ne pas pouvoir leur tenir la main tout le temps, puis après au fond se sont eux qui m'ont apaisé parce qu'ils m'ont dit mais non on ne te reproche rien, au contraire, on t'a vu heureux, on préfère tellement ça...

JÉRÔME COLIN : Ce qui est pas mal quand même.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ben oui. Parce que c'est vrai qu'il y a des gens qui rentrent en effet tous les soirs à 5h ou 6h chez eux et qui s'occupent de leurs enfants, sauf qu'ils sont malheureux dans leur vie professionnelle et donc ils transmettent une partie de ce malheur. Voilà, ce qui compte c'est...Et puis ça donne envie à chacun d'entre eux de vivre son chemin. De vivre sa route. D'aller vers sa passion. Sur sa ligne de pente.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas simple.

Le rapport de séduction je trouve ça très beau, j'aime beaucoup ça !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes très pudique par rapport aux femmes alors qu'on sent bien évidemment que ça a été plus que les livres probablement, la grande histoire de votre vie. Il me semble que vous aimez profondément les femmes, dans votre écriture, dans la façon dont vous les interviewées aussi, pourquoi vous avez cette pudeur par rapport à cet amour des femmes ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : D'abord parce que quand vous vivez une histoire c'est à deux...

JÉRÔME COLIN : Non je parle de l'amour des femmes.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah oui, j'entends bien. Mais je ne vais pas exhiber cet amour-là ou cette relation-là parce que ça implique quelqu'un d'autre.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qu'elles vous ont amené dans votre vie ?

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Ah ben j'aime infiniment cette espèce, parce que c'est une espèce comme on le dirait d'une espèce minérale ou animale, c'est une espèce qui n'est pas la même que la nôtre, je la trouve plus raffinée, parfois plus rusée, plus maligne, moins gros sabots que l'espèce masculine et puis le rapport de séduction je trouve ça très beau, j'aime beaucoup ça. Peu importe vers quoi ça nous mène d'ailleurs, parce qu'il y a des gens qui ne pensent qu'à la conclusion, entre guillemets, c'est beaucoup plus passionnant que ça, c'est frôler quelqu'un, avoir un désir, même fugace, ça c'est beau, c'est magnifique. Je dirais c'est même quasi esthétique. Ça fait partie des grands bonheurs de la vie, il ne faut pas s'en passer. Ni se les refuser.

JÉRÔME COLIN : Eh bien voilà.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : On est arrivé à la concurrence.

JÉRÔME COLIN : Oui.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Ce sont néanmoins des amis savez-vous.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui. Y'a des switches d'ailleurs entre RTL et la RTBF ? Y'a des gens qui passent de l'un à l'autre ?

JÉRÔME COLIN : Oui ça arrive. Maintenant il n'y a pas du tout le même système médiatique qu'en France, en Belgique, mais ça fait quand même du bruit tout à fait.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Y'a des transferts.

JÉRÔME COLIN : Oui. Parce que nous on a un paysage très petit en Belgique à la télévision, dans l'audiovisuel en général. Il y a peu de radios, il y a peu de télévisions, il n'y a pas les chaînes du câble comme en France. Ici il n'y a pas grand monde finalement dans le paysage audiovisuel.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Et il y a les 2 chaînes françaises aussi intégrée dans ce paysage.

JÉRÔME COLIN : Il y a les chaînes françaises. Oui, enfin chez moi on se faisait 3 journaux télévisés.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : JT.

JÉRÔME COLIN : Le 19h, 19h30, 20h.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui, c'est drôle hein.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue. Après c'est très intéressant d'avoir 19h30 et 20h parce que...

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Pour la comparaison.

JÉRÔME COLIN : Voilà. Mais chez moi toute ma vie ça a été 3 JT. De 19h à 20h30.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Oui c'est pas mal parce qu'on est informé mieux qu'en regardant 2, 3 nouilleries.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Je vous remercie.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Merci beaucoup. Quel est votre prénom ?

JÉRÔME COLIN : Jérôme.

PATRICK POIVRE D'ARVOR : Jérôme. Merci Jérôme, et bravo pour vos talents d'accoucheur parce que ce n'est pas facile de faire ça tout en conduisant, mais d'obtenir les vraies choses. Ça c'est savoir prendre les gens. Vous savez les prendre, bravo. Bon, alors je vous quitte, je ne sais plus où je vais d'ailleurs, c'est où ?

JÉRÔME COLIN : Vous allez là je pense.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec PPDA le 9 juin sur la Deux